

# Classification et lutte épistémique : un regard critique sur les Sciences de l'Information et de la Communication en France

*Classificação e luta epistêmica: Um olhar crítico sobre as Ciências da Informação e da Comunicação na França*

*Classification and epistemic struggle: A critical look about the Information and Communication Sciences in France*

**Gustavo Silva Saldanha**

*Instituto Brasileiro de Informação em Ciência e Tecnologia (IBICT), Universidade Federal do Estado do Rio de Janeiro / EA 827 – LERASS*  
saldanhaquim@gmail.com

---

## Résumé

Le but de cette réflexion théorique est de discuter du rôle de la classification dans la construction de la mémoire critique de la science. Au niveau méthodologique, l'étude porte sur la période 1960-1990, phase de construction des Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) en France. Le corpus se compose des numéros de la *Revue de Bibliologie* et du livre *Les sciences de l'écrit : encyclopédie internationale de bibliologie*. Les données nous permettent de reconnaître cette mémoire des SIC en pleine lutte épistémique pendant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

**Mots-clés :** classification, mémoire de la science, épistémologie, Sciences de l'Information et de la Communication, France, histoire des Sciences de l'Information et de la Communication.

---

## Resumo

O objetivo desta reflexão é discutir o papel da classificação na construção da memória crítica da ciência. No âmbito metodológico, o estudo enfoca o período 1960-1990, a fase de construção do campo info-comunicacional na França. O corpus é focado na produção bibliográfica da *Revue de Bibliologie* e na obra *Les sciences de l'écrit: encyclopédie internationale de bibliologie*. Os dados nos permitem identificar e reconhecer essa memória do campo info-comunicacional em plena luta epistêmica durante a segunda metade do século XX.

**Palavras-chave:** classificação, memória da ciência, epistemologia, Ciências da Informação e da Comunicação, França, história das Ciências da Informação e da Comunicação.

---

## Abstract

This theoretical research discusses the role of classification in the construction of the critical memory of science. In the methodological scope, the study focuses on the period 1960-1990, the construction phase of the information-communication field in France. The research corpus is focused on the *Revue de Bibliologie* and on the book *Les sciences de l'écrit: encyclopédie internationale de bibliologie*. The data allow us to recognize this memory of the field in the middle of the epistemic struggle during the second half of the 20th century.

**Keywords:** classification, memory of science, epistemology, Information and Communication Sciences, France, history of Information and Communication Sciences.

---

Pour citer cet article :

Saldanha, Gustavo Silva (2018). « Classification et lutte épistémique : un regard critique sur les Sciences de l'Information et de la Communication en France ». In Chaudiron S., Tardy C., Jacquemin B. (dir.). *Médiations des savoirs : la mémoire dans la construction documentaire. Actes du 4<sup>e</sup> colloque scientifique international du Réseau MUSSI. Mediação dos saberes : a memória no contexto da construção documental. Anais do 4<sup>o</sup> colóquio científico internacional da Rede MUSSI*, Villeneuve d'Ascq : Université de Lille, p. 31–40.

## 1 Introduction

« *Les résultats des recherches, commentés et critiqués, sont ensuite rendus publics dans des « lieux » reconnus par le champ scientifique* » (Couzinet, 2003, 121).

Le but de cette réflexion est de discuter du rôle de la classification dans la construction de la mémoire critique de la science. En d'autres termes, l'intention est de montrer comment les pratiques de médiation documentaire sont impliquées dans le processus d'affirmation historique d'une science. Il s'agit de comprendre comment se constituent les luttes épistémiques à partir de l'organisation des connaissances, c'est-à-dire dans le processus de création, de diffusion et d'utilisation d'outils tels que les thésaurus, les taxonomies et plus généralement les vocabulaires contrôlés. L'accent ici sera porté sur le concept de classification.

Pour le développement de la réflexion, l'étude suivra les étapes suivantes :

- a) Identification du statut social et symbolique des classifications (Bourdieu, 2007; 2014; 1983; Vignaux, 2005);
- b) Reconnaissance de la classification comme mode de lutte épistémique (Couzinet, 2009; 2008);
- c) Exposition au grand jour des luttes à partir du développement de la classification des SIC en France établie par Jean Meyriat et Robert Estivals (Estivals, 1993) (corpus bibliographique du fonds Meyriat, principalement à partir de la *Revue de Bibliologie*).

C'est donc une réflexion théorique, mais avec des contributions épistémologiques et historiques, puisqu'elle cherche à reconnaître l'évidence d'une construction empirique du champ info-communicationnel à partir des luttes épistémiques non seulement représentées, mais aussi construites à partir des classifications. Cette démonstration empirique est basée sur une « esthétique » de la classification, c'est-à-dire sa manière symbolique et matérielle de médiatiser le statut hybride de la réalité épistémique, telle qu'elle se manifeste dans les structures hiérarchiques et combinatoires.

Par conséquent, notre préoccupation principale est de percevoir la construction documentaire comme un moyen de représenter la réalité d'un domaine scientifique donné, mais aussi comme un moyen d'affirmer sa fondation, c'est-à-dire une façon de construire sa propre réalité épistémique. De cette façon la mémoire de la science, qui se distingue de la construction documentaire, n'est pas seulement le reflet de la structure hiérarchique de la science et de ses concepts, mais la conformation provisoire d'une lutte épistémique continue, une mémoire critique.

Pour la démonstration empirique de ces évidences, à la suite des analyses historiques et épistémologiques menées par Viviane Couzinet, l'étude part du critère de reconnaissance de Meyriat et Estivals comme autorités épistémiques des SIC en France. Au niveau méthodologique, l'étude porte sur la période 1960-1990, phase de construction des « relations hybrides » (autre type d'hybridation, à partir des analyses de V. Couzinet (2009a); entre le champ des SIC en France et la classification des champs (la manière française de définir et d'affirmer ce que sont les SIC). Le corpus est concentré sur la production bibliographique de la *Revue de Bibliologie* (à partir de 1967) et le « travail de maturité » de Meyriat et Estivals, *Les sciences de l'écrit : encyclopédie internationale de bibliologie* (Estivals, 1993). Les données nous permettent d'identifier et de reconnaître cette mémoire des SIC en pleine lutte épistémique durant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle en France.

## 2 La construction sociale et symbolique des classifications : vers des luttes épistémiques

« [...] pour exister dans le domaine des réalités communicables, la classification doit s'exprimer » (Olet, 1934, 431).

À partir de la critique sociologique de Pierre Bourdieu, on peut reconnaître l'expression sociale et symbolique des modes de construction de la réalité (Bourdieu, 2007; 1983). Cette interprétation théorique dans les SIC a déjà reçu différentes lectures comme celle de Nascimento et Marteleto

(2004). Dans ces processus, la classification, résultant directement de la médiation du langage, occupe une place centrale. À travers eux, au niveau des relations sociales, se trouve la démarcation des structures symboliquement rigides du contrôle social.

Ainsi, en raison des conditions d'utilisation du langage, la classification peut aussi être considérée comme ce que Bourdieu (1983) appelle une « praxis ». La fonction du langage, et donc de la classification, n'est pas seulement de permettre la communication, mais c'est une stratégie pour les usages sociaux et symboliques les plus divers. Dans ce contexte les formes de communication, que l'on peut appeler relations symboliques de force dans lesquelles la valeur et le pouvoir sont en jeu, sont établies dans le processus de production du capital symbolique.

La force extrême du rôle social et symbolique des classifications dans la pensée de Bourdieu (2004, 2007) peut être comprise objectivement dans la construction du champ de l'éducation et les distinctions qui y sont développées (Bourdieu, 2004; Bourdieu, 2007). Cette force peut également être visualisée, dans sa condition radicale, dans les usages de la classification nazie comme le démontre Vignaux (2005). Ainsi, la classification n'est pas seulement une façon de représenter la réalité, mais aussi une forme d'intervention, de construction et de distorsion du monde y compris du soi-disant monde naturel.

De la pensée critique de Bourdieu, d'origine marxiste, nous pouvons problématiser la notion de lutte de classe dans deux directions : le concret de l'oppression dans les conditions matérielles (accès à l'eau, nourriture, conditions minimales de survie avant la concentration du revenu), ou la lutte de classes comme on peut la rencontrer chez Marx et chez Engels (1847); le concret linguistique dans la sphère symbolique des distinctions établies par la superstructure du langage (son pouvoir d'oppression délimité, par exemple, par les barrières symboliques de la mobilité sociale et de la reconnaissance dans les sphères culturelles).

Pierre Bourdieu ainsi que Bakhtine (2006) nous conduisent à voir comment les forces symboliques guident, représentent et recréent la lutte des classes en organisant et distinguant la société. Ainsi la lutte des classes est une lutte de classification et s'exprime dans des « classes ». Cette théorie critique de la classification, qui aura des répercussions sur la pensée de la construction des SIC chez Estivals, peut être clairement visualisée dans la production du concret matériel, ainsi que dans le concret du langage.

Spécifiquement sur le plan épistémique, tel que documenté par Couzinet (2016), les langages documentaires (LD) peuvent être compris comme un objet de recherche et un artefact, source et méthode pour la construction des SIC (comme de toute science). En d'autres termes, c'est une manière de construire la réalité scientifique, un outil à la fois de représentation et de présentation (création). Les LD sont aussi une forme d'affirmation d'idées qui s'émancipent dans des concepts, des nomenclatures de disciplines, de méthodes et des institutions. La valeur de la classification comme théorie, méthode et expression de la réalité, dans la tradition de la pensée francophone montre la pertinence sociale et symbolique de la construction des luttes épistémiques (Peignot, 1802a; Peignot, 1802b; Otlet, 1934).

La recherche de Couzinet (2000) nous permet de percevoir ce que nous identifierons ici comme un regard méta-méthodologique sur les modalités de lutte épistémiques développées au cœur des SIC. Parmi les thèmes récurrents de ce champ, on trouve à travers l'étude de Couzinet, par exemple, l'informatique documentaire, les types de documents et d'information, la gestion des services de documentation, les interrogations sur le métier, les usagers, les organisations et les réseaux, la formation des documentalistes, et les politiques d'information et les normes.

À côté de ces thèmes centraux des SIC, avec l'indexation et la recherche documentaire, les LD sont présents. Cette présence récurrente montre le rôle méta-méthodologique de la classification non seulement comme moyen d'identifier et de comprendre un champ scientifique donné mais aussi comme méthode de lutte épistémique, méthode d'affirmation du champ scientifique.

De la même manière, étroitement liée au contexte social, la production classificatoire de Paul Otlet cherche une manière distincte de répondre et de participer aux transformations sociales. Otlet

(1934) cherche une classification capable de représenter la dynamique hybride de contact entre les différentes connaissances, les nouvelles sciences et les découvertes potentielles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle. De plus, le point de vue du théoricien belge comprend déjà, à notre avis, la condition *sine qua non* pour la médiation dans les évaluations, et son rôle dans la résolution des problèmes d'hybridation dans un monde social complexe, une question qui, à son tour, a été éclairé par la recherche de Couzinet (2000).

Otlet (1934, 430) montre, dans la synthèse bibliologique de son « Traité de Documentation », que la construction épistémique du champ dépend de la définition d'un langage plus simple et plus général. Le déploiement de ce langage conduirait à une classification - logique, universelle et porteuse d'une notation plus intégrale. Dans ce contexte, il la considère comme « clé de voûte de la pensée et du document ».

« C'est dans un tel milieu qu'est placée la Classification. On ne saurait plus concevoir détachée de lui. Une Science bien faite, c'est un Système, et un système c'est la classification. Une activité ample, normale, régulière c'est de l'ordre qui se réalise et l'ordre c'est la classification. Une sensibilité épanouie c'est une Harmonie d'impressions et de sentiments et l'harmonie c'est la classification.

Ainsi dans la classification doivent se retrouver, comme dans l'instrument intellectuel de la synthèse suprême, et les systèmes de la pensée et l'ordre de l'action, et l'harmonie de la sensibilité. Mais pour exister dans le domaine des réalités communicables, la classification doit s'exprimer. » (Otlet, 1934, 431)

Ces données permettent de percevoir la valeur et le pouvoir symbolique des classifications, tant du point de vue de la représentation que du point de vue de la mémoire de la praxis épistémique. En d'autres termes, les relations hybrides entre le monde social et le monde épistémique montrent que la catégorie du symbolique est à l'origine et la conséquence des gestes classificatoires. À ce stade, nous retrouvons la théorisation de la pensée classificatoire en SIC. Plus précisément, nous identifions le point de vue théorique de Robert Estivals.

Estivals, soit par une théorie de l'art (Estivals, 2005; Estivals, 2006), soit par une théorie de la connaissance (Estivals, 2000; Estivals, 1968a), reconnaît les enjeux, à partir des notions de schème (mental) et de schéma (matériel), rassemblant la relation entre la mémoire et la construction du monde visuel-réel à partir du schéma. Les schémas, dans leurs différentes constructions, selon sa théorie de la schématisation (Estivals, 1968b), traversent les contextes économique, scientifique, artistique et culturel.

Ainsi, les schémas sont à la base de la construction sociale et symbolique des classifications (à partir de la schématisation, il est possible de tisser et de comprendre la transmission du savoir). Historiquement constitué, comme il est indiqué par Otlet (1934), les évaluations sont une démonstration de cette lutte symbolique profonde dans les schémas - et à travers eux, des régimes. Nous pouvons, par exemple, révéler les dilemmes et les choix des sociétés industrielles et capitalistes, ainsi que la mémoire de disputes symboliques dans chaque domaine scientifique.

### **3 La classification comme moyen de lutte épistémique ou la construction sociale et symbolique de la science à partir des classifications**

*« Nous appartenons donc à l'école sociologique. Celle-ci, dans l'analyse de l'évolution, a élaboré une théorie dialectique schématique qui s'est appliquée à différents domaines des sciences humaines » (Estivals, 1976, 77).*

De l'affirmation des conditions sociales et symboliques expliquées dans la mise en dialogue de Bourdieu (1983) et Couzinet (2016), on peut comprendre que les forces qui régissent le monde social

sont traversées par d'innombrables classifications. Le contexte de la formation et de la consolidation des sciences n'est actuellement pas hors de ce monde. Les mécanismes, à la fois théoriques et appliqués, de la construction documentaire, à leur tour, démontrent cela.

Couzinet (2014, 2009b) montre, à différents moments, la possibilité de comprendre les luttes épistémiques délimitées par la construction d'une mémoire et le partage des savoirs, à partir des dispositifs documentaires. En termes objectifs, la relation entre l'histoire et les façons de classer une science est confondue avec la construction historique de la science elle-même, dans un mouvement hybride, où la classification et l'affirmation épistémique sont réunies entre le créateur et la créature.

« Le passage de systèmes codés fondés sur la représentation des sujets (systèmes classificatoires) à des systèmes fondés sur des mots combinables *a posteriori* (*Uniterm system*) puis à des systèmes encyclopédiques calqués sur les classifications (systèmes de vedettes matières) et enfin à des systèmes spécifiques fondés sur des concepts combinables *a priori* et *a posteriori* et sur des représentations graphiques des savoirs (thésaurus) s'inscrit aussi dans le glissement de l'intérêt centré sur l'information culturelle à celui centré sur l'information spécialisée. Celui-ci dû au développement de la science et de la technique, à l'exigence de l'industrie et de l'économie en terme d'information, s'appuie sur l'avancée des techniques et des machines informatiques, le développement des échanges internationaux et modifie la façon de penser l'accès à l'information et, en amont, de la traiter. L'histoire de l'évolution des langages documentaire est donc partie prenante de l'histoire de la documentation. Les langages documentaires sont alors des matériaux utilisables, dans des conditions bien déterminées, pour fabriquer cette histoire » (Couzinet, 2016, 30).

Ainsi, comme le souligne Couzinet (2016), l'histoire des LD permet de comprendre la fabrique de la réalité épistémique (qui n'est alors plus simplement une forme de représentation). C'est une histoire de manières d'organiser non seulement les choses, mais aussi les idées et les personnes; c'est également une histoire des processus de détermination des domaines scientifiques et d'identification de la mémoire de leurs structures en construction. Ce point de vue, problématisé par les SIC en France, devient encore plus clair, notamment à partir de la trajectoire historique et épistémique des tentatives de classification faites par Meyriat et Estivals.

Que ce soit pour la relation épistémique intrinsèque des SIC avec les classifications, ou pour le rôle épistémique stratégique des langues documentaires dans tout domaine scientifique (incluant la politique scientifique, la délimitation d'un domaine donné au sein des structures gouvernementales, par exemple), les pratiques de l'organisation des savoirs révèlent ici une relation objective dans la démarcation de la mémoire des luttes épistémiques.

Comme le souligne Estivals (1998a, 32), nous avons, dans le contexte de la théorie de la schématisation, différents types de schémas. Parmi eux, les schémas méta-textuels, qui incluent la classification, les résumés, les tables des matières, les plans, les hypertextes et le thésaurus. L'approche d'Estivals (1998a, 35) est mise en dialogue direct avec celle du linguiste Georges Vignaux pour approfondir le rôle discursif des schémas méta-textuels, c'est-à-dire que le discours lui-même est compris comme une schématisation de la réalité (Vignaux, 2005).

Estivals (1998b, 10), reprenant la pensée de Lévi-Strauss et le dialogue avec les idées de Marx, rappellent que « le schéma et la structure cognitive renvoient à la structure des phénomènes sociaux ». Le dialogue avec Meyriat (1989) permet de réaffirmer le rôle du schéma et du milieu social. Comme il le souligne, le schéma peut être reconnu comme un moyen efficace et nécessaire de représentation de l'information, la schématisation étant une méthode fondamentale pour rendre compte des structures identifiées dans le réel.

## 4 Classification et lutte épistémique : Estivals, Meyriat et les SIC en France

« La prise de conscience de la contradiction et de la complémentarité des deux systèmes de l'écrit et du document devait conduire à un effort de synthèse qui s'est développé sur plusieurs mois. Il en est résulté un premier accord entre J. Meyriat et R. Estivals. » (*Estivals et Meyriat, 1981, 83*)

De la première proposition de Peignot (1802a) de la délimitation du rôle philosophique et épistémologique des classifications d'Otlet (1934), jusqu'au le concept de schème d'Estivals (1968) et sa condition sociale et historique, nous reconnaissons une production réflexive, méta-méthodologique, sur la relation entre la classification et la lutte pour l'affirmation d'un champ scientifique. Concrètement, nous pouvons percevoir à travers cette trajectoire le long chemin de la formalisation épistémique des SIC en France, en ayant la classification comme outil central. À partir des années 1970, ce chemin fera dialoguer Meyriat et Estivals. Ce dialogue est le contexte discursif central de la constitution des SIC en France. Deux visions différentes du monde, se sont réunies dans les gestes classificatoires. Elles auront leur apogée en 1993 où elles auront pour rôle essentiel d'établir la synthèse générale recherchée depuis la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle par Otlet (1934).

Ces relations peuvent être comprises comme un moyen de synthétiser les croisements de la production scientifique et professionnelle des SIC examinée par Couzinet (2000). Du point de vue des concepts de médiation et d'hybridation, on peut percevoir la manière dont la classification agit dans le processus de lutte symbolique de l'affirmation du champ. Ce processus servira d'élément médiateur dans la recherche d'une réduction spatiale de la complexité hybride des thèmes centraux et des thèmes à la frontière des SIC en France. Cette synthèse ne cherche cependant pas à effacer la valeur symbolique des hybridations. La synthèse classificatoire cherche, précisément, sous une rationalité esthétique et épistémique, à affirmer l'ampleur et la profondeur du champ scientifique. C'est précisément sa grande contribution en tant que médiation, et en même temps son défi le plus délicat.

Ce cours des luttes peut être dressé à partir de la pensée de Meyriat et Estivals, comme le montre Couzinet (2016), dans la recherche de la définition de la bibliologie comme science du livre des travaux d'Al-Kalkashandi, bibliologue arabe du xv<sup>e</sup> siècle. C'est un long parcours qui implique la classification en France comme une forme de lutte dans des processus non seulement « purement » épistémiques, mais aussi politiques (institutionnalisation) et sociaux (répercussion au-delà l'espace universitaire des nouvelles sciences).

À travers la *Revue de Bibliologie*, née officiellement en 1967, nous pouvons suivre l'histoire de cette lutte épistémique en France des deux chercheurs, Estivals et Meyriat. Comme le souligne Estivals, l'un des objectifs de la Société de Bibliologie et de Schématisation (SBS) était justement d'élaborer une théorie de la connaissance et de la communication fondée sur une théorie de la schématisation et structurée à travers une classification. En grande partie, après presque quatre décennies cette lutte est consolidée par la publication, de l'ouvrage *Les sciences de l'écrit : encyclopédie internationale de bibliographie* (1993), coordonné par Estivals avec la collaboration de Meyriat et Richaudeau. Plus précisément, c'est à travers la classification des SIC construite et présentée par Estivals et Meyriat que nous pouvons percevoir le résultat du long processus de construction d'une telle lutte et de sa consolidation.

Dans les SIC en France, les relations hybrides entre la construction de la science et la construction de sa classification peuvent être observées dans différents contextes. En 1983, selon Meyriat (1993), étant donné la profusion des terminologies et des directions d'étude un groupe de recherche composé de membres de la Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication et de la SBS s'est réuni pour proposer une nouvelle classification du domaine. Voilà donc une division entre la science centrale, les sciences périphériques et les sciences connexes.

La Communicologie serait la science centrale du domaine; les sciences périphériques comprendraient des études sur la technologie de la communication et des études sociales de l'information (telles que l'histoire, l'économie et le droit appliquées au monde de l'information); les sciences connexes engloberaient les sciences formelles dans le contexte de la communication et de l'information, telles que les outils de traitement électronique des données. Dans ce scénario, la Bibliologie a commencé à constituer une sous-discipline de la Communicologie.

Le dialogue entre Meyriat et Estivals peut être perçu, dans l'un des contextes les plus importants, à partir du numéro 14 de 1981 de la *Revue de Bibliologie*. Ici, tous les deux cherchent à discuter la dialectique de l'écrit et du document. Ce travail représente l'ancienne recherche d'une certaine synthèse selon le modèle de pensée d'Otlet (1934), une synthèse épistémique. La discussion des deux théoriciens des SIC permet donc d'identifier les bases d'une classification (à partir d'une manière spécifique d'interprétation du champ scientifique) qui sera établie plus tard par eux deux.

Estivals et Meyriat (1981) proposent une théorie de la communication de la connaissance. À travers elle ils énoncent l'existence de trois sciences distinctes, l'informatologie, dédiée à toutes les connaissances utiles; la documentologie, qui étudie tous les documents, c'est-à-dire les messages fixés; et la bibliologie, orientée vers les messages fixes écrits. Cette division est l'une des formulations épistémiques centrales pour la classification des SIC qui sera construite par ces deux chercheurs.

Nous avons perçu un autre moment fondateur en 1989 dans le dialogue entre Meyriat et Estivals dans la formulation des SIC. En effet, dans le contexte spécifique d'un débat épistémologique, Estivals (1989) et Meyriat (1989) soulignent le rôle du langage et des schémas dans la construction des SIC. Dans notre interprétation, il s'agit d'un rôle dans deux dimensions distinctes : la première renvoie à la condition symbolique méta-réflexive de la classification, et la seconde à la condition de l'objectivité et la synthèse formelle de la classification.

Les échanges entre Estivals et Meyriat, enregistrés dans la *Revue de Bibliologie*, conduisent à la consolidation, dans *Les sciences de l'écrit*, d'une classification spécifique de la bibliologie. Cette classification a comme principales catégories les divisions suivantes (Estivals, 1993, 116-118) :

1. La bibliologie science de la communication écrite;
2. Le système général de la communication écrite;
3. Les sous-systèmes spécifiques de l'écrit;
4. Communication écrite et informatique;
5. L'écrit dans le système de l'audiovisuel.

Cette classification (1993) montre, selon l'histoire et l'épistémologie des SIC en France, le résultat d'une longue lutte par des actions théoriques et méthodologiques, mais en même temps des actions classificatoires. Plus qu'une simple représentation, cette classification est le souvenir d'une longue lutte épistémique.

Ainsi, du plan politique au plan épistémique, nous arrivons à une classification qui reconstruit non seulement l'histoire de la lutte épistémique du champ, de ses concepts, de ses méthodes, de la relation entre ses sous-disciplines, mais qui délimite aussi la mémoire construite, affirme une résistance dans les luttes pour l'espace et le discours dans la science française.

## 5 Conclusion

*« Jean Meyriat créait le terme d'informatologie pour désigner la science de l'information qui intervient dans la chaîne secondaire. Nous-même proposons les termes de communicologie et de médialogie. Il devenait donc nécessaire d'aborder l'ensemble des disciplines de la communication » (Estivals, 1983, 3).*

Dans Peignot (1802a) et Otlet (1934), comme nous l'avons discuté ici, nous pouvons déjà clairement identifier la recherche de l'ancrage du champ scientifique, en utilisant comme outil la classification elle-même. Nous voyons ici un regard méta-méthodologique et nucléaire pour la formalisa-

tion de toutes les sciences, mais dans le « tissu discursif » des SIC il s'agit du cadre de la théorisation interne du champ lui-même. Le rôle du langage, du discours et de la condition symbolique de la science peuvent être affirmés, au sein des SIC, comme une expérience épistémique méta-réflexive. C'est une manière spécifique de savoir-faire l'objet scientifique, de construire des théories et des frontières avec d'autres savoirs.

Comprise par exemple comme forme de médiation entre un champ scientifique donné et la réalité, la classification représente un moyen de réduire la complexité, sans annuler néanmoins ni les hybridations entre disciplines, théories, méthodes, approches, ni les forces symboliques qui agissent dans son processus de construction historique. En d'autres termes, les différentes listes de disciplines, concepts, méthodes identifiées au sein d'une classification, ainsi que les différentes formes combinatoires qui établissent les relations entre ces éléments (relations hiérarchiques dans les thésaurus), montrent la dialectique entre la réduction de la complexité et la recherche par la visibilité de la condition symbolique des hybridations.

La construction des SIC en France est une sorte de démonstration empirique des relations théoriques discutées ici. Sur la base des tentatives historiques de la communauté des SIC publiées dans la *Revue de Bibliologie* proposant une définition de la notion de classification (vue comme une synthèse), nous estimons que la publication de la classification présente dans *Les sciences de l'écrit* en est une apogée.

Deux noms se distinguent dans cette lutte épistémique à partir de gestes classificatoires : Meyriat et Estivals. Tous deux théoriciens, ils discuteront des définitions du champ et de ses relations dans différents contextes, entre 1970 et 1990. En 1993, ils présentent ensemble la classification des SIC en France, l'une des synthèses internationales pour la compréhension de la construction et la mémoire de ce champ scientifique face aux autres sciences humaines et sociales. Cette classification est le résultat du parcours d'une longue « lutte de classes épistémiques » dans le contexte du langage, une manière de représenter et de contester les conditions historiques de la construction du savoir, une manière, enfin, de faire exister une science donnée dans l'arbre de la connaissance d'un pays, dans l'institution universitaire.

## Remerciements

Cette recherche a été développée à partir de la *Coordenação de Aperfeiçoamento de Pessoal de Nível Superior* (CAPES), Brésil.

## Références

- Bakhtine M. (2006). *Problemas fundamentais do método sociológico na ciência da linguagem*, São Paulo, Hucitec.
- Bourdieu P. (2007). *Escritos sobre a educação*, Petrópolis, Vozes.
- Bourdieu P. (2004). *Os usos sociais da ciência*, São Paulo, Unesp Editora.
- Bourdieu P. (1983). « Economia das trocas linguísticas ». In Ortiz R. (dir.), *Bourdieu Sociologia*, São Paulo : Ática, p. 156-183.
- Couzinet V. (2016). « Objet de recherche et matériaux : les langages documentaires comme source et méthode pour les sciences de l'information et de la communication ». In *Recherches qualitatives. Hors-série « Les Actes »*, vol. 18, p. 27-38.
- Couzinet V. (2011). « Question d'appropriation de l'information ». In Gardiès C. (dir.), *Approche de l'information-documentation : concepts fondateurs*, Toulouse, Cepaduès, p. 20-35. ISBN 9782854289824.



- Couzinet V. (2009a). « Complexidade e documento : a hibridação das mediações nas áreas em ruptura ». In *RE-CIIS. Revista Eletrônica de Comunicação, Informação e Inovação em Saúde*, vol. 3, p. 10-16.
- Couzinet V. (2009b). « Transmettre, diffuser : formes de institutionnalisation de une discipline ». In *Perspectivas em Ciência da Informação*, vol. 14, p. 5-18.
- Couzinet V. (2008). « Représenter, répertorier, transmettre : formes d'institutionnalisation d'une discipline ». In Marteleto R. M., Thiesen I. (dir.), *Mediações e Usos de Saberes e da Informação : um diálogo França-Brasil. Actes du 1<sup>er</sup> colloque du réseau MUSSI*, Rio de Janeiro, UFRJ, p. 63-81.
- Couzinet V. (2003). « Praticiens de l'information et chercheurs : parcours, terrains et étayages ». In *Documentalistes-Sciences de l'Information*, vol. 40, p. 118-125.
- Couzinet V. (2000). *Médiations hybrides : le documentaliste et le chercheur en sciences de l'information*, Paris, ADBS.
- Estivals R. (2007). *Les écoles du schématisme et de la schématologie : l'histoire du schématisme II*, Paris, L'Harmattan.
- Estivals R. (2005). *Le signisme : l'histoire du schématisme I*, Paris, L'Harmattan.
- Estivals R. (2002). *Le schématisme*. Noyers-sur-Serein, Société de Schématologie et de Bibliologie.
- Estivals R. (2000). « Théorie lexicale de la schématisation ». In *Schéma et schématisation : revue de schématologie et de bibliologie*, vol. 52, p. 5-72.
- Estivals R. (1998a). « La schématisation réticulaire mathématique : théorie des ensembles, topologie, théorie des graphes ». In *Schéma et schématisation : revue de schématologie et de bibliologie*, vol. 49, p. 6-14.
- Estivals R. (1998b). « Théorie cognitive de la schématisation : le réseau ». In *Schéma et schématisation : revue de schématologie et de bibliologie*, vol. 48, p. 7-54.
- Estivals R. (org.). (1993). *Les sciences de l'écrit : encyclopédie internationale de Bibliologie*, Paris, Retz.
- Estivals R. (1989). « Le vocabulaire de la schématisation : approche d'une méthodologie dialectique de la recherche et de la création ». In *Revue de Bibliologie : schéma et schématisation*, vol. 30, p. 16-24.
- Estivals R. (1983). « Éditorial ». In *Schéma et schématisation : revue de schématologie et de bibliologie*, vol. 19, p. 5-8.
- Estivals R. (1981). « La dialectique de l'écrit et du document ». In *Schéma et schématisation : revue de schématologie et de bibliologie*, vol. 14, p. 65-82.
- Estivals R. (1976). *Schémas pour la bibliologie*, Viry-Châtillon, SEDIEP.
- Estivals R. (1968a). « La schématisation mémorielle ». In *Schéma et schématisation : revue de schématologie et de bibliologie*, vol. 1, p. 47-49.
- Estivals R. (1968b). « Prospective, méthodologie et théorie de la schématisation ». In *Schéma et schématisation : revue de schématologie et de bibliologie*, vol. 52, p. 58-63.
- Estivals R., Meyriat J. (1981). « La dialectique de l'écrit et du document : un effort de synthèse ». In *Schéma et schématisation : revue de schématologie et de bibliologie*, vol. 14, p. 83-86.
- Marx K., Engels F. (1847). *Le manifeste du Parti Communiste* [en ligne]. Disponible sur <https://www.marxists.org/francais/marx/works/1847/00/kmfe18470000a.htm> (page consultée le 3 janvier 2018).
- Meyriat J. (1993). « La bibliologie parmi les sciences de l'information et de la communication ». In Estivals R. (dir.), *Les sciences de l'écrit : encyclopédie internationale de Bibliologie*, Paris, Retz, p. 326-338.
- Meyriat J. (1989). « La place du schéma dans les langages de représentation de l'information ». In *Schéma et schématisation : revue de schématologie et de bibliologie*, vol. 30, p. 36-46.
- Nascimento D. M., Marteleto R. M. (2004). « A informação construída nos meandros dos conceitos da teoria social de Pierre Bourdieu ». In *DataGramaZero. Revista de Ciência da Informação* [en ligne], vol. 5, n° 5, A05. Disponible sur <http://www.brapci.inf.br/v/a/2050> (page consultée le 12 juillet 2018).

- Otlet P. (1934). *Traité de documentation. Le livre sur le livre : théorie et pratique*, Bruxelles, Editions Mundaneum.
- Peignot G. (1802a). *Dictionnaire raisonné de bibliologie, tome I*, Paris, Chez Villier.
- Peignot G. (1802b). *Dictionnaire raisonné de bibliologie, tome II*, Paris, Chez Villier.
- Vignaux G. (2005). *O demônio da classificação : pensar, organizar*, Lisboa, Instituto Piaget.